

HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

**Ce que nous sommes au soleil des peuples.--
Pauvres "nous autres"--Aux Etats-Unis.--
En Europe.--Dans les vieux papiers de Fau-
cher de St-Maurice. - Nos pauvres. - Henri VIII**

Notre status.—"Le Canada" de Montréal partage pas mal notre opinion sur le status du Canada. Il écrit :

"Toutes les conquêtes de notre autonomie ne s'appliquent que dans le domaine de nos relations au sein de l'Empire.

Au point de vue international, seule l'indépendance pourrait nous conférer le titre et le rang de nation."

C'est clair: colonie nous étions hier, colonie nous sommes encore aujourd'hui.

Et ceux qui auraient des doutes n'ont qu'à s'en rapporter à la déclaration d'un certain amiral Field qui visite actuellement les Dominions pour essayer de les convaincre qu'il est de leur intérêt de contribuer de quelques unités à la marine britannique. Par exemple, le Canada, dit-il, pourrait construire quatre petits croiseurs. Il est vrai que ça coûterait un trentaine de millions, peut-être plus. Mais les millions ça ne se compte pas quand il s'agit de l'Empire sur lequel le soleil ne se couche jamais. Un Canadien-français qui n'a pas froid aux yeux, M. Roch Lanctôt, député de Laprairie, a dit son fait en pleine Chambre des Communes, à l'amiral agent impérialiste: "Dites donc à ce quidam de se mêler de ses affaires."

Donc, pour revenir à l'amiral Field, voici comment il définit notre status: "Les Dominions sont attachés à l'Empire et resteront attachés aussi longtemps qu'ils feront partie de l'Empire." L'Amiral oublie qu'il n'y a pas de liens qui ne finissent par se rompre sous une tension trop forte.

Election présidentielle. — Les Etats-Unis se choisiront un président au mois de novembre prochain. En attendant les partis choisissent leur candidats. Les Républicains ont jeté leur dévolu sur l'actuel président M. Coolidge. Au moment où nous écrivons, les démocrates n'ont encore pu s'entendre. La lutte est chaude entre McAdoo, gendre du défunt président Wilson et Smith. Les démocrates ont de fortes atouts dans leur jeu: le scandale du Tea Pot Dome qui a forcé la démission de deux des collègues de Coolidge, le malaise chez les fermiers, la crise industrielle, un tarif trop élevé, etc.

Les progressistes ridiculisent les Républicains, couvrent de leur mépris les Démocrates et dénoncent la pourriture des deux vieux partis. Leur homme La Folette prétend personnifier la "virginité politique".

Il va s'en dire de belles durant les trois mois de campagne présidentielle. La politique est la

même partout: "Ote-toi de là que je m'y mette." Qui l'emportera?

Les paris sont ouverts.

Dernière heure.—McAdoo et Smith se sont effacés et J. W. Davis ancien ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, a été choisi comme candidat des démocrates au 102e tour de scrutin.

Nos pauvres.—Il n'y a pas bien longtemps l'on pouvait voir à la Cour du Recorder à Québec, un pauvre diable, un vieil homme âgé de soixante-douze ans, usé par le travail et les privations, épuisé, fourbu, rendu, demander aux autorisés un asile et du pain; mais notre société était alors si bien organisée pour venir en aide aux malheureux, qu'on ne trouva rien de mieux à faire que d'envoyer à la prison ce vieillard dont le seul crime était d'être pauvre.

Le même jour, une pauvre, escortée de trois enfants, tous suintant la misère, était arrêtée pour vagabondage sur la plainte de la société de la protection des femmes et des enfants. C'était la seule manière de les protéger. Les enfants furent placés dans des institutions de charité et la mère envoyée en prison.

Pour le pauvre déshérité, incapable de travailler, sans feu ni lieu, il n'y avait alors aucun autre refuge.

La loi de l'assistance publique a fait disparaître ce scandale. Les malheureux peuvent maintenant être dirigés sur les institutions subventionnées grâce à la taxe prélevée sur les amusements.

Cette loi opportune a déjà fait un bien immense. Il ne faut pas que la crainte d'être accusés de partisanerie politique nous fasse tomber dans l'ingratitude en taisant le bien rendu possible grâce à cette loi qui force celui qui s'amuse à payer l'obole destinée à soulager les malheureux déshérités de la fortune.

On prépare le sacrifice.—Une autre grande conférence des Alliés est convoquée soi-disant pour aviser aux moyens de mettre à exécution le plan Dawes, mais en réalité pour enlever à la France ses dernières garanties contre la carence et la malveillance de l'Allemagne.

M. Herriot se flattait d'avoir converti M. Baldwin au point de vue français dans son entrevue de Chequer's Court.

M. Baldwin lui-même s'est chargé de lui enlever cette illusion en lui disant que la France doit se préparer à voir passer du Comité des Réparations à la Société des Nations le contrôle des affaires en Allemagne.

Le Comité des Réparations a bien été institué par le traité de

Versailles, mais les traités les nations ne s'en occupent plus qu'en autant que ça fait leur affaire ou qu'elles ne peuvent s'y soustraire.

La Société des Nations est une machine anglaise qui ne vaudra plus guère quand le monde sera convaincu que son pouvoir moteur est à Downing Street.

Si Poincaré était encore au pouvoir, l'Angleterre n'oserait pas tenter de se substituer au Comité des Réparations. Elle espère que M. Herriot sacrifiera tout à son désir de paix.

Mais si la France a changé de premier ministre, cela ne veut pas dire qu'elle a nécessairement changé de caractère.

Et M. Herriot, quel que soit son désir de conclure un accord complet avec M. Macdonald, ne pourra consentir à ce que l'on empêche ainsi sur la commission des réparations, sans courir au suicide politique.

Actuellement la majorité de M. Herriot n'atteint pas cent voix à la Chambre; elle est encore plus mince au Sénat, et M. Poincaré est là.

Les débats de la prochaine conférence des alliés ne manqueront pas d'intérêt.

Ce que pense de nous M. John Bull.—Nous trouvons dans de vieux papiers une lettre que M. de Bouthillier-Chavigny écrivait à un journaliste québécois M. Faucher de St-Maurice. L'opinion de bien des Anglais sur notre compte n'a guère changé depuis, malgré et peut-être à cause de toutes nos concessions et des sacrifices immenses que nous avons consentis durant la grande guerre. Nous citons :

"Je voudrais pouvoir crier aux 500,000 Canadiens-français du Dominion les paroles que j'ai entendues, il y a deux jours à peine, à part du Mongolian. "La parole est à un major-général anglais. Voilà ce qu'il a osé dire en présence d'une douzaine de Saxons, heureux d'applaudir à sa grossièreté: "Je viens de voir ces damnés Canadiens-français: ils ne songent, sur l'ordre de leur clergé, qu'à se

multiplier comme des lapins". Quand serons-nous délivrés de cette race au Canada?"

Et un gros Anglais de Québec d'ajouter:

"Tranquillisez-vous; déjà dans la Nouvelle-Ecosse, ils disparaissent, décimés par la syphilis?"

Le même jour, ma femme étant présente, on en vint à parler de la réception faite aux marins français à Québec. Le même gros Québécois de dire:

"Tout était déloyal dans cette réception, surtout les discours."

Aussitôt ma vaillante Canadienne-française la comtesse de Bouthillier, de s'écrier:

"Monsieur, si par la session nous sommes Anglais, du moins par le cœur nous sommes demeurés Français. Croyez-moi, les deux premiers mots qu'une femme Canadienne-française apprend à balbutier à ses enfants sont ceux de Dieu et de la France."

C'est ce que l'Anglais ne pourra jamais comprendre.

—Un mot d'histoire pour finir.

On a remarqué qu'en moins de quarante ans, de catholiques qu'étaient les Anglais, Henri VIII en avait fait des protestants; que d'hérétiques qu'ils étaient devenus sa fille Marie en refit des catholiques. Elizabeth en refit des hérétiques.

Les Canadiens-français étaient catholiques à l'origine, ils le sont encore, et ils s'en font gloire.

Pierre Feuille-Partout.

Les villégiatures du Maine

Qui n'a pas rêvé à une vacance au bord de la mer et qui, ayant une fois goûté au plaisir d'une telle vacance, n'a pas soupé y retourner? Le piquant de l'air marin, les brises rafraichissantes, le clapotement de la vague, la plage sablonneuse, le plaisir du bain à l'eau salée, le canotage et la pêche ont une fascination irrésistible au villégiateur. Parmi les nombreuses et magnifiques plages d'Amérique il n'y en a pas de plus populaires que celles des Cotes du Maine. Demandez un livret descriptif traitant de Portland By the Sea, Casco Bay, Old Orchard Beach, Kennebunk et York Beach à n'importe lequel des Agents du Chemin de Fer National.

DEVENEZ UN FOURNISSEUR REGULIER

Quand une organisation comme la nôtre est à votre disposition il n'y a pas lieu pour vous de craindre que vous ne retiriez les plus hauts prix pour toute votre production de Crème.

Commencez dès aujourd'hui à expédier votre Crème chez nous, Nous vous garantissons-les meilleurs prix—nous faisons les retours promptement.

Ecrivez-nous pour plus amples détails.

LA LAITERIE DE QUEBEC
75 Avenue du Sacré-Coeur
QUEBEC